

**Notice sur F.-J. Lagger, Docteur en médecine à
Fribourg, (Suisse), par l'Abbé Cottet, Curé
de Montbovon.**

Il y aura bientôt deux ans qu'une existence précieuse nous a été ravie, qu'un homme de bien s'est éteint en la personne du D^r Lagger. Nous avons perdu en lui un ami dévoué, un cœur noble et généreux ; la faculté de médecine de Fribourg s'est vue privée d'un de ses docteurs les plus justement appréciés ; la Société helvétique des Sciences naturelles et notre Société de Botanique en particulier, d'un de ses membres les plus actifs. C'est au nom de cette dernière que je viens rendre un juste hommage aux vertus, à la science, au patriotisme de cet homme si justement regretté.

Beaucoup de nos honorés collègues s'exprimeraient mieux que moi, mais personne mieux que moi ne saurait sentir le vide que laisse à nos affections cette perte que je ne crains pas de dire irréparable. Le nom seul du D^r Lagger, de glorieuse mémoire, est plus éloquent que tous les discours les mieux conçus, le prononcer devant vous, c'est achever son éloge. Cependant essayons d'esquisser à grands traits cette vie si bien remplie, en nous écartant le moins possible du point de vue qui doit nous intéresser.

François Joseph Lagger naquit en avril 1799 à Münster, dixain de Conches, dans le Haut-Valais. Ses honnêtes parents, de condition bourgeoise et de mœurs patriarcales, ne se doutaient pas que leur enfant illustrerait un jour leur nom et leur famille. Le jeune Lagger laissa apercevoir de bonne heure un goût particulier pour l'étude ; les fleurs avaient déjà pour lui un invincible attrait et son bonheur était d'aller dans les prairies de son père cueillir les riches présents que Flore se plaît à verser dans ces gracieuses contrées. Ses facultés s'étant rapidement développées, son père l'envoya commencer ses classes à Lucerne où il demeura sept ans. Comme

il était l'aîné d'une nombreuse famille, ses pieux parents le destinaient à l'état ecclésiastique. Après avoir terminé son cours de philosophie à Soleure, il vint à Fribourg en 1819 pour y commencer ses études théologiques; mais il vit bientôt qu'il n'avait aucune vocation pour la carrière à laquelle sa famille le destinait.

Animé d'une foi vive et des sentiments de la vraie charité chrétienne qu'il avait héritée de ses ancêtres, il comprit cependant que tout homme ne se doit pas seulement à lui-même, mais à la société entière et qu'il doit concourir de tout son pouvoir à l'amélioration de la destinée commune. Il prit alors la résolution d'étudier la médecine.

En 1821 il quitta Fribourg, le sac sur le dos, ayant à peine de quoi faire son voyage; il se rendit à Dijon où un proche parent, aumônier d'un régiment suisse, lui accorda l'hospitalité. La Providence, toujours admirable dans ses vues, voulut que le jeune Lager y trouvât encore un autre parent, le capitaine Lager, qui l'encouragea dans son dessein, lui fournit les moyens de commencer ses études médicales dans cette ville et de les continuer deux ans plus tard à Fribourg en Brisgau, où il obtint en 1827 son diplôme de Docteur en médecine.

Cédant aux instances de quelques amis et encouragé par l'accueil bienveillant, qui lui avait été fait lors de son premier séjour, il vint bientôt après se fixer dans notre ville, où il vécut pendant quarante ans entouré de l'estime et de l'affection générales.

En 1830 il fut honoré de la confiance des célébrités françaises qui étaient venues demander à notre ville cette généreuse et bienveillante hospitalité qu'elle n'a jamais refusée au malheur et à l'infortune. Ce fut alors qu'il fit la connaissance et gagna l'estime du célèbre docteur Récamier qui tenta vainement de l'attirer en France par les offres les plus engageantes. Suisse de cœur et d'âme, il ne voulait jamais consentir à sacrifier son patriotisme aux brillantes espérances qu'il pouvait attendre avec raison de l'avenir qui lui était offert.

Nous l'avons déjà dit, le savant qui nous occupe sentit

de bonne heure combien l'amour de la botanique embellit et anime nos jours et quels suaves délassements cette étude procure au milieu des ennuis et des déceptions souvent si amères de la vie. Aussi c'est bien elle qui a obtenu toute sa prédilection, c'est elle qui l'a illustré aux yeux du monde savant.

Ce fut pendant son séjour à Dijon que son goût si prononcé pour la botanique commença à prendre sérieusement racine dans son esprit investigateur; sa prédilection pour cette science si vaste dans son objet, si précieuse dans son application et si féconde en agréments, est née de ses herborisations répétées sur les remparts et dans les environs de cette ville. La riche collection qu'il a léguée à notre musée cantonal doit contenir un bon nombre de plantes, plus ou moins rares, récoltées à cette époque avec le Docteur Kämpf, son compatriote, chirurgien de la garde royale, qu'il avait trouvé aussi à son arrivée à Dijon.

Fixé définitivement au milieu de nous, dans cette ville de Fribourg qu'il avait choisie comme une seconde patrie, il consacrait à la botanique tous les moments que lui laissait l'exercice de sa profession. Avec quelle ardeur et quel amour il recherchait, partout où il les supposait, les riches présents de Flore; les rochers escarpés, les montagnes aux flancs déchirés, les vallons, les plaines, les marais, les bords de nos étangs et de nos rivières, tout fut mis à contribution pour former cette magnifique et précieuse collection qui rendra un perpétuel hommage aux travaux, aux connaissances et au zèle peu commun de notre compatriote. Il fit 17 fois la longue et pénible course de Fribourg aux Morteys: Folliéran, Brailaire, le Kaiseregg ont été plusieurs fois témoins de son intrépide courage. Les difficultés, les dangers mêmes n'étaient pas capables de l'arrêter dans la poursuite de ses nobles conquêtes. Un jour qu'il était occupé à cueillir sur les murs du Varis (Fribourg) la gracieuse *Campanula subramulosa* Jord., il tomba, se luxa le pouce et roula jusqu'au bas du talus plutôt que de lâcher ou laisser écraser sa chère et précieuse touffe.

Les travaux et les succès du docteur Lager dans la

Flore suisse en général, dans la Flore du Valais et de Fribourg en particulier, sont suffisamment connus des membres de notre société. Néanmoins, je me permettrai de rappeler ici quelques souvenirs.

En 1840, les Actes de la Société Helvétique des Sciences naturelles inséraient un travail remarquable sur la Flore du Canton de Fribourg, lu à la session qui eut lieu alors dans notre ville. En 1854 Lagger faisait paraître dans la Flora von Regensburg le *Carex Laggeri* Wim. provenant du Grimsel.

En 1862, Elias Friess publiait dans son *Epicrasis generis Hieraciorum* les *Hieracium Laggeri* Friess., *H. Rhæticum*, Fr., *H. Ligusticum* Fr., *H. bupleuroïdes* Gmel., *H. tomentosum* Gen., *H. oxidon* Fr., *H. utratum* Fr., *H. macilentum* Fr., *H. Juranum* Fr., *H. picroïdes* Vill., *H. cydoniæ-folium* Vill., *H. perfoliatum* Frœl., *H. Valesiacum* Fr.; toutes ces espèces nouvelles pour la Flore suisse avaient été communiquées à l'illustre monographe Suédois par notre compatriote. L'année même de sa mort, il devait faire paraître le *Hieracium Gisleri* Lag. inédit. appartenant à la Flore du Canton d'Uri et cueilli par M. Gisler, professeur à Altorf. En 1864, il fit paraître dans l'*Oesterreichische Botanische Zeitschrift* de Skofitz, à Vienne: les *Salix alpigena* Kern, et *Salix Cotteti* Kern, nouvellement découverts dans le Canton de Fribourg. En 1869 paraissait la *Stellaria glacialis* Lag. découverte au glacier du Rhône dans le Haut Valais. Les *Sagina nivalis* Friess., *Iris pallida* Lam. *Thalictrum Laggeri* Jord., appartenant à la Flore du Valais, ont aussi paru récemment dans les publications étrangères.

Les bulletins de la Société Murithienne, dont il était un des membres les plus actifs, ont publié les Diagnoses des *Sempervivum DelaSoiei* Schnitsp., *S. Schottii* Schnitsp., *S. Chavini* Lag. et Schnitsp. *S. Friesii* Lagg. Ces quatre espèces nouvelles sont dédiées à ses savants amis. Les Actes de la même Société ont publié et publieront encore les espèces suivantes: *Sempervivum Murithii* Lagg., *S. elegans* Lagg., *S. Valesiacum* Lagg., *S. Mureti* Lagg., *S. Tissieri* Lagg., *Rosa Valesiaca* Lagg. et Pug. *R. Lusseri*

Lagg. et Pug. *R. DelaSoiei* Lagg. et Pug., *R. Gaudini* Déségl., *R. Gombensis* Lagg. et Pug. *R. Murithii* Lagg. et Pug. Toutes ces espèces nouvelles pour notre Flore appartiennent au canton du Valais. — Les mêmes bulletins contiennent l'énumération des *Hieracia* plus ou moins rares de la vallée de Zermatt.

En 1871 M. l'abbé Puget, curé de Ponchy (Haute-Savoie), a publié les diagnoses des *Rosa rigidula* Pug., *R. conferta* Pug., *R. Gisleri* Pug., *R. Thomasi* Pug., appartenant à la Flore du canton d'Uri et récoltées par M. Gisler, ainsi que celles des *R. Friburgensis* Lag., *R. Dematranca* Lag., *R. Cotteti* Lagg., *R. Lageri* Pug., appartenant au Canton de Fribourg et que lui avait communiquées notre savant compatriote.

Le docteur Lager jouissait d'une haute considération auprès des plus célèbres monographes de nos jours. Il correspondait avec Elias Friess pour le genre *Hieracium*, avec Déséglise, Rippart et Puget pour le genre *Rosa*, avec Schnitspahn et Schott pour le genre *Sempervivum*, avec le professeur Kerner, à Vienne, pour le genre *Salix*, avec Wimmer pour le genre *Carex*, et enfin avec Alexis Jordan de Lyon pour le genre *Thalictrum*. Les relations de notre compatriote étaient, pour ainsi dire, européennes.

En présence d'une si vaste érudition on est à se demander comment Lager a pu trouver le temps de se vouer à tant d'études, tandis que les nombreuses occupations de son état semblaient devoir réclamer tous les moments de sa vie. Eh bien! ne voulant pas soustraire à ses clients le temps qu'il devait leur consacrer, il le leur accordait tout entier; il craignait de faire un larcin aux personnes qui réclamaient des soins, mais il ne craignait point d'en faire un à son repos. Son sommeil était de courte durée, le soir il aimait à prolonger les veillées et le matin de bonne heure sa science favorite le retrouvait à l'ouvrage; il donnait à ces occupations de luxe une partie du temps qu'on donne ordinairement au repos. Ainsi, tout en s'astreignant à l'accomplissement du devoir, il trouvait le moyen d'orner sa vie par la science, de cultiver son intelligence, de correspondre

avec ses nombreux amis ; c'est-à-dire qu'il savait pourvoir à la fois aux besoins de son âme, de son esprit et de son cœur. C'est ainsi qu'il a su se tresser une double couronne de vertu et de science. Aussi son souvenir ne périra pas dans sa ville adoptive de Fribourg qui lui doit à jamais son amour et sa reconnaissance ; il ne périra pas dans nos cœurs, car il a su l'y graver en caractères d'or, il ne périra pas dans les annales des sciences où il se trouve enregistré parmi les premières sommités. Oui, les générations futures aimeront comme nous à répéter ce nom qui leur servira ainsi qu'à nous d'encouragement aux études utiles et de ralliement quand il s'agira de toute œuvre scientifique.

Description de nouvelles roses déterminées par MM. Lager et Puget. (1)

Rosa Gaudini Pug. (Rose de Gaudin) in Déségl. rev. sect. toment. P. 47.

Arbrisseau peu élevé, un mètre tout au plus, à rameaux bruns, munis d'aiguillons droits, inégaux, en forme de disque à la base, ceux des tiges florifères plus petits, souvent dégénérent vers le sommet en aiguillons fins et sétacés-glanduleux ; pétioles pubescents-glanduleux, aiguillonnés en dessous ; folioles 5-7, ovales aiguës, ou ovales-elliptiques, glabrescentes et parsemées de glandes en dessus, pubescentes et couvertes de glandes noirâtres en dessous, doublement dentées, à dents secondaires nombreuses et glanduleuses ; stipules larges, glabres, glanduleuses en dessous et au bord, à oreillettes ovales, courtes, droites ou un peu divergentes ; pédoncules courts, solitaires, ou en corymbe peu fourni, hispides-glanduleux, munis à la base de larges bractées, glabres, glanduleuses en dessous, plus longues que les pédoncules ; tube du calice ovoïde ou arrondi, couvert de pointes sétacées-glanduleuses ; divisions calicinales entières ou portant 1-2 appendices courts, spatulées au sommet, très glanduleuses, redressées-conniventes sur le fruit, persistantes,

(1) Ce travail est communiqué par l'abbé Cottet.